

CHASQUI



LE COURRIER DU PEROU

Année 2, numero 5

Bulletin culturel du Ministère des Relations Extérieures

Octobre 2004



Marcos Chínquán Topa. Anonyme. Cusco, 1740-1745. Huile sur toile. Musée Inca, Université San Antonio Abad de Cusco.

LE BAROQUE PERUVIEN / L'IMPORTANCE DE LA BIODIVERSITE
LA MEDECINE DE POINTE / LE SEIGNEUR DES MIRACLES

LA BIODIVERSITE DU PEROU ET SON IMPORTANCE STRATEGIQUE

Antonio Brack Egg*

Le Pérou est un pays d'une variété extraordinaire de ressources vivantes et d'écosystèmes, qui sont reconnus aujourd'hui comme une diversité biologique ou biodiversité. Notre pays se situe entre les pays mégadivers de la planète, parmi lesquels il occupe une des cinq premières places.

La diversité des ressources génétiques est un succès dû aux groupes humains aborigènes, qui pendant au moins 10.000 années ont domestiqué des espèces de la faune et des plantes natives qu'ils ont sélectionnées et adaptées aux sols écologiques. Le Pérou est un des plus grands centres mondiaux de ressources génétiques, avec 182 espèces de plantes et 5 d'animaux domestiqués, et est reconnu comme un des centres d'origine de l'agriculture et de l'élevage.

Le Pérou est un pays globalement important pour avoir offert au monde des cultures et des élevages de grande valeur, spécialement la pomme de terre et le maïs qui sont deux parmi les quatre cultures alimentaires les plus importantes du monde. Les ressources génétiques présentes dans le pays sont d'une importance stratégique pour le monde moderne et le Pérou à travers cet aspect joue et pourra jouer un rôle futur décisif. Parmi la flore, on calcule qu'il existe environ 25.000 espèces (10% du total mondial), desquelles 30% sont endémiques. C'est le cinquième pays au monde en nombre d'espèces et un des premiers en nombre d'espèces de plantes aux propriétés connues et utilisées par la population (4.400 espèces). La famille la plus nombreuse de plantes est celle des orchidées, celles qui sont présentes dans le pays comptent plus de 3.000 espèces. En référence à la faune on possède 462 espèces de mammifères, 1.815 de volailles, 395 de reptiles, 408 d'amphibies, 2.000 de poissons et 4.000 de papillons.

C'est le premier pays au niveau des variétés de pommes de terre (9 espèces domestiquées et 3.000 variétés), des ajis (5 espèces domestiquées et des dizaines de variétés), des maïs (36 écotypes), des graines, des tubercules et racines andines. C'est le centre le plus important de diversité génétique du coton de l'Amérique du Sud ou coton péruvien (*Gossypium barbadense*), qui est un facteur de production de matériel génétique indispensable pour l'amélioration des cotons cultivés, comme le pima et le tanguis. Il détient un niveau élevé de fruits (623 espèces), de cucurbitacés, de plantes médicinales (1.408 espèces) et ornementales (1.600 espèces) et de plantes alimentaires (environ 1.200 espèces).



Paul Marcoy, les gorges de Tunkini, 1869.

Il possède 5 types d'animaux domestiques : l'alpaga, la forme domestiquée de la vigogne (*Lama vicugna*) et croisée avec le lama; le lama, la forme domestiquée du guanaco (*Lama guanacoe*); le cochon d'Inde, la forme domestiquée du porroncoy (*Cavia tschudii*); le canard créole, la forme domestiquée du canard amazonique (*Cairina moschata*); et la cochenille (*Dactilopius coccus*).

Au Pérou il existe un long processus de domestication de plantes et d'animaux, et notre pays est l'un des centres mondiaux d'origine de l'agriculture et de l'élevage. Au Pérou,

nous trouvons 182 espèces de plantes domestiquées natives, dont 174 sont d'origine andine, amazonique et côtière, et 7 d'origine américaine, introduites depuis des siècles. Celles d'origine amazonique sont au nombre de 85 espèces, qui représentent 46,96% du total. Celles d'origine andine sont au nombre de 81 espèces, et font 44,75%. Celles d'origine côtière sont de 8 espèces, les 4,43% du total.

ECOSYSTEMES IMPORTANTS

Le Pérou possède des écosystèmes d'importance stratégique au niveau

mondial qui peuvent constituer un aspect important dans les négociations internationales. Il possède 66 millions d'hectares de forêts, à cet effet il est classé second pays d'Amérique Latine et quatrième au classement des forêts tropicales à un niveau mondial. La mer péruvienne est un des bassins de pêche des plus importants de la planète et est en état de bonne conservation comparé à d'autres bassins de pêche marine. « La puna » ou les pâturages naturels andins, avec une superficie de 18.000 d'hectares, est un écosystème d'une énorme importance pour sa biodiversité à un niveau global. Soulignons les lacs (Titicaca et Junin) avec leurs particularités écologiques et leurs espèces endémiques. Le Pérou a établi un Système National de Surfaces Protégées par l'Etat de près de 17 millions d'hectares, qui est l'un des plus importants au monde. Le Pérou a mis en route un plan de conservation ample et une utilisation soutenue des 66 millions d'hectares de forêts, qui ont les caractéristiques suivantes:

- 12 millions d'hectares sont protégés dans le Système de Surfaces Protégées.
- 8 millions d'hectares ont pour titulaires des communautés aborigènes amazoniques.
- 24,5 millions sont des Forêts de Production Permanente via des concessions forestières.
- 157.000 hectares sont protégés par des privés.
- La surface restante de près de 20 millions d'hectares sont des surfaces de l'Etat.

DIVERSITE HUMAINE ET CONNAISSANCES TRADITIONNELLES

Le Pérou possède une forte diversité de cultures et compte 14 familles linguistiques et au minimum 44 ethnies distinctes, dont 42 se trouvent en Amazonie.

Ces groupes aborigènes possèdent des connaissances importantes par rapport aux usages et propriétés des

espèces, à la diversité des ressources génétiques

(4.400 plantes d'usages connus et mille variétés) et aux techniques de maniement. Par exemple, sur un hectare de culture traditionnelle de pommes de terre dans l'Altiplano du Titicaca, il est possible de rencontrer jusqu'à trois espèces de pommes de terre et dix variétés différentes. Ceci est plus élevé que toutes les espèces et variétés qui se cultivent en Amérique du Nord.

VALEUR STRATEGIQUE DE LA BIODIVERSITE PERUVIENNE

Le Pérou, dans le sens conventionnel, n'a pas une position stratégique au niveau mondial qui lui donnerait une importance relevante sur le marché géopolitique global. En effet, ce n'est pas un pays dont les ressources énergétiques sont exceptionnelles comme dans les pays arabes; il ne domine pas des routes stratégiques pour le commerce mondial sous forme de détroits ou de canaux comme la Turquie, l'Égypte ou Panama; il ne détient pas un développement technologique d'importance globale, il n'a pas une position de pouvoir sur les brevets et les aspects qui y sont attachés, et il a un rôle limité au niveau du marché des capitaux. Dans le panorama actuel son seul rôle important est d'être un centre important de cultures illicites pour les drogues interdites, qui nourrit le trafic de drogues à un niveau mondial.

Par conséquence, les grandes puissances mondiales ne le voient pas comme une menace pour la sécurité globale, ni ne le considèrent comme un pays «objectif» pour garantir la sécurité et la stabilité globales, ni comptent l'utiliser comme un objectif d'appui spécial en y consacrant des moyens d'investissements et de sauvetages financiers.

Cet aspect est important pour le rôle du pays dans le concert international et pour négocier dans l'enceinte géopolitique globale.

Cependant, le Pérou est un des pays le plus remarqué au niveau de la diversité biologique et se situe parmi les trois premiers pays mégadivers par la superficie de forêts tropicales (4^{ème} au niveau mondial) qui maintient captifs 15 millions de tonnes de carbone; il possède une superficie apte à être reboisée d'une dimension de 10 millions d'hectares, avec la possibilité de recapturer quelques 1.500 millions de tonnes de carbone atmosphérique; c'est le premier pays en ressources génétiques de plantes domestiques (182 espèces) à usages connus (4.400 espèces), entre elles comme il se mentionne, 1.200 alimentaires et 1.408 médicinales; il possède comme on l'a dit 5 espèces d'animaux domestiqués; et il comprend des écosystèmes d'importance globale (des forêts tropicales humides, des forêts sèches, des cîmes, des forêts de brouillard, une mer froide).

Ces statistiques de biodiversité octroient au Pérou une importance stratégique au niveau global, parce que le 21^{ème} siècle sera celui de la biotechnologie et de l'ingénierie



Paul Marcoy, *Tunki peruvianis*, 1869.

génétique. Cet aspect doit être sauvé et développé par le pays de manière stratégique pour transformer la biodiversité en un avantage compétitif. Le pays peut jouer un rôle très important dans les négociations internationales sur la biodiversité et les ressources génétiques, et sur les thèmes liés au changement climatique, sur les aspects qui ont trait à l'entretien de l'équilibre climatique global et sur le développement de nouveaux principes actifs pour l'industrie pharmacologique.

Le potentiel du pays pour le développement de nouvelles activités économiques basées sur la biotechnologie est extraordinairement grand, spécialement au niveau des aspects liés aux produits pharmacologiques, cosmétiques, couleurs et colorants et plantes ornementales.

L'obtention de nouveaux produits chimiques d'importance stratégique pour l'industrie pharmacologique sur la base de nombreuses plantes médicinales présentes dans le pays (1.400 espèces) est une des grandes potentialités. Quelques unes ont été intégrées à la production industrielle pharmacologique, mais la plus grande part n'a pas encore été étudiée en profondeur. L'industrie pharmacologique mondiale est un commerce qui brasse aux alentours de 400.000 millions annuels de dollars et affronte actuellement une crise sérieuse pour obtenir de nouveaux médicaments, spécialement pour contrôler les maladies dans le champ du SIDA, de nombreux types de cancer et d'autres d'origine psychique.

Une autre ressource d'intérêt actuel est celle des produits cosmétiques et des produits adjacents (arômes, parfums, huiles, etc...). Les entreprises cosmétiques provoquent une demande croissante sur certains produits naturels des zones tropicales et les commercialisent sous l'étiquette «produits des forêts tropicales». Les entreprises privées qui se consacrent à cette activité sont de deux types: les unes font participer les populations locales aux bénéfices, et d'autres sont strictement commerciales. Cette activité a donné naissance à de nouvelles entreprises internationales, et le pays est resté bien timide face à ce potentiel. Elles mettent en évidence le potentiel des huiles naturelles, de nouveaux arômes, de teintures pour

les cheveux et divers produits pour atténuer les effets du vieillissement.

On peut y attacher le développement d'encres et de colorants naturels pour l'industrie alimentaire, de fibres et textiles, certaines espèces ont mérité un intérêt croissant (cochenille, achiote, maïs violet, airampu), mais des dizaines d'espèces connues pour leurs propriétés colorantes n'ont pas été prises en compte jusqu'à présent.

Le développement des plantes ornementales (fleurs, feuilles et plantes d'intérieur) constitue une ressource économique croissante au niveau mondial. On reconnaît et on utilise quelques 1.600 espèces de plantes ornementales du Pérou, mais seulement quelques unes sont utilisées pour la production économique. Le pays, malheureusement, est orienté dans la production de plantes ornementales introduites et produites par d'autres pays, mais le potentiel d'espèces natives terriblement attractives (aráceas, he-lechos, orchidées, bulbeux, etc...) n'a pas encore été envisagé. On a le même constat avec le développement des pesticides naturels ou biopesticides qui sont faits à partir de nombreuses espèces de plantes et d'animaux connus à cette fin dans le pays.

DIVERSITE BIOLOGIQUE ET TRAITES INTERNATIONAUX

Dans les négociations internationales le Pérou ne doit aucunement cessé d'être attentif à sa diversité biologique, plus spécialement à ses ressources génétiques et aux connaissances qui y sont liées, incluant les droits des peuples d'origine et les agriculteurs.

Dans un monde chaque fois plus globalisé, les ressources génétiques et les connaissances traditionnelles vont jouer un rôle très important. Le Nord développé investit d'énormes capitaux pour accéder aux ressources génétiques et en dominer son usage sur base d'un système de brevets sur les ressources vivantes. Cependant, nous devons être conscients de ce que le pays possède un énorme bagage de ressources vivantes, ce qui implique une relation juste et harmonieuse entre les pays développés et le nôtre. L'accès à la biodiversité péruvienne et à ses connaissances annexes ne pourra se faire sans une



Paul Marcoy, *Plantations de canne à sucre de Ucayali*, 1869.

contre prestation économique ou de coopération pour sa conservation et son développement.

Le thème des négociations est très concentré sur le commerce et l'accès aux marchés, ce qui nous amène un danger, celui de ne pas donner une importance suffisante aux ressources génétiques et aux connaissances traditionnelles. Cette position peut nous amener à céder facilement face aux intérêts des pays développés.

Dans cette optique, l'Etat péruvien doit développer un consensus politique et une position très claire dans les négociations pour défendre les droits des agriculteurs et des connaissances traditionnelles liées aux ressources génétiques. Mais aussi tenter de profiter de l'importance stratégique de la mer, de la « puna », des forêts amazoniennes et des autres ressources.

Ces autres aspects sont clés dans les négociations internationales, et le pays a l'avantage d'avoir ratifié tous les traités et conventions en relation. De la même manière, il est important que le pays enrégistre les ressources génétiques d'origine clairement péruvienne avant que d'autres pays ou entreprises ne le fassent.

On invoque toujours le manque de fonds pour répondre aux nécessités de l'investigation ou de l'enregistrement de notre biodiversité. Une des sorties possibles est de trouver, au travers des négociations, des alliances ou des accords de coopération mutuelle avec les pays avancés pour développer des initiatives mutuellement avantageuses dans le champ scientifique et technologique comme celui de l'économie.

Nous ne devons pas oublier que le XXI^{ème} siècle sera un siècle marqué par les problèmes d'environnement, le développement de la biotechnologie et l'avance de la domination des entreprises sur le système des brevets et des registres. Le Pérou comme pays mégadivers, ne doit d'aucune manière délaissier ces aspects, parce que n'importe quelle négligence peut enfoncer les problèmes de pauvreté et de dépendance externe. Le Pérou ne doit pas céder plus de positions que celles établies par la Convention sur la Diversité Biologique ainsi que les Décisions du CAN sur l'accès aux ressources génétiques, et devra user de sa position favorable en référence à la biodiversité afin d'engager la coopération scientifique, technologique et financière pour la conservation des forêts, aires protégées, le maniement forestier et la reforestation. Nous avons obtenu des avances importantes avec la ratification des traités internationaux, mais le champ des négociations commerciales et le chemin à parcourir restent cependant très grands. ●

* Ecologiste péruvien, Docteur en Sciences Naturelles, conseiller du Programme de Développement des Nations Unies. Parmi ses nombreuses publications, voir le tome VI de l'Encyclopédie Thématique du Pérou : *Ecologie* ; Orbis Ventures SAC, Lima, 2004, distribué par le quotidien *El Comercio*.

NERUDA AU MACHU PICCHU

Luis Nieto Degregori*

Au centenaire de sa naissance, le souvenir d'une visite inspiratrice du grand poète chilien.

Le 20 octobre 1943, un entrefilet apparut à la première page du quotidien *El Comercio* de Cusco, juste à côté de nouvelles sur la guerre mondiale, qui rendait compte de la présence à Lima du poète chilien, Pablo Neruda. L'illustre visiteur s'était rendu la veille au palais du gouvernement, où il s'était entretenu avec le Président Manuel Prado. Sa visite au Pérou formait part d'un périple qu'il était en train de réaliser dans plusieurs pays de la côte du Pacifique, après avoir renoncé au poste de Consul Général de son pays au Mexique.

Une semaine après, en fin d'après-midi, le mardi 26, le train venant d'Arequipa amenait Neruda et son épouse Delia del Carril jusqu'à Cusco.

Le poète Esteban Pavletich, ensuite le Directeur de la Presse et de la Propagande du Ministère du Gouvernement et le sénateur de Cusco Uriel Garcia les accompagnaient. Cette même nuit, durant une cérémonie qui eut lieu dans le salon consistorial du Conseil Provincial, le poète fut déclaré Hôte Illustre par le maire Oscar Saldivar.

Quelques jours après, le dimanche 31 au matin, au Théâtre Municipal, les institutions culturelles, les corporations d'artistes et de travailleurs de Cusco rendirent un autre hommage populaire à l'auteur de *La Résidence dans la terre*. Les paroles de salutations furent prises en charge par le poète cusquénien Luis

Nieto Miranda, qui avait connu Neruda pendant son exil au Chili et avec qui il partageait le militantisme communiste.

«Pablo Neruda, ceci est ta maison» déclara Nieto dans le discours poétique qu'il a lu ce matin là et duquel nous avons extrait quelques lignes : «vous m'avez demandé de saluer ce poète combattant, ce cœur fait d'acier blindé du matin. Regardez-le, ici vous le tenez présent».

La présence de Neruda fut saluée avec une ovation qui se prolongea plusieurs minutes. Poursuivant, le poète commença son récital par deux des *Vingt poèmes d'amour* et avec des poèmes, entre autres, *l'Espagne dans le cœur* et *La Résidence dans la terre*. Il se sépara de son public, après une heure de lecture, avec son «Nouveau chant d'amour à Stalingrad» qui était encore inédit.

Le jour suivant, le lundi 1^{er} novembre, Neruda et son épouse prirent le train pour entreprendre un voyage à Arequipa et continuer leur chemin vers le Chili.

Dans la gare, les commissions des institutions culturelles et les syndicats de la ville, prirent congé du visiteur.

La presse cusquénienne ne rendit pas compte du voyage que le poète réalisa au Machu Picchu, mais il est facile de déduire qu'il eut lieu entre le mardi de son arrivée et le dimanche où on lui rendit hommage.

On peut apprécier une photo de Neruda dans la citadelle incaïca en compagnie d'Uriel Garcia. Et parmi les

matériaux qui ont enregistré la gestation du *Chant général*, on a appris que Neruda possédait dans sa bibliothèque un exemplaire d'un *Guide touristique de Cusco* de Luis E. Valcárcel.

Ces deux dates en apparence peu significatives, ont acquis toute leur dimension si nous prenons en compte que, comme le signalent les études sur la vie et l'œuvre de Neruda, la visite au Machu Picchu fut centrale pour que *le Chant général* s'étende non seulement à l'espace et à l'histoire du



Le poète avec Uriel Garcia dans la citadelle sacrée.

Chili sinon à ceux de toute l'Amérique. Uriel Garcia et Luis E. Valcárcel furent les piliers de l'indigénisme cusquénien. Les deux, de plus, étaient les meilleurs connaisseurs du passé préhispanique de Cusco. Si Garcia avait encore publié son livre *La cité des Incas. Etudes archéologiques* en 1922, Valcárcel, alors, aurait publié ses premières études sur le Machu Picchu dans les années vingt et aurait dirigé au début des années trente les premières excavations archéologiques à Sacsayhuamán.

Neruda rencontra donc pendant sa visite à Cusco, les personnages les plus propices pour qu'il les ait introduits personnellement, l'un dans un livre et l'autre dans le passé incaïque, comme le signalent ses bibliographes. «Les hauteurs de Machu Picchu» fut écrit à l'Ile Noire en septembre 1945, à deux années de la visite à Cusco. Et cinq ans après, la première édition au Mexique est apparue.

«Cusco est l'utérus sacré de l'Amérique», avait dit le poète pendant sa visite, comme le confirme le cinquième numéro de la revue *Garcilaso*. «le Machu Picchu a un cadre naturel merveilleux et unique. Son souvenir sera ineffaçable dans ce pèlerinage de liberté que je suis en train de réaliser, attentif, à travers les terres prometteuses de notre continent.» ●

*Narrateur cusquénien. Son roman *Les vraies informations sur la Grande Cité de Cusco* va apparaître prochainement.

1943

«Mais avant d'arriver au Chili j'ai fait une autre découverte qui ajoutera une nouvelle strate au développement de ma poésie. Je me suis arrêté au Pérou et suis monté jusqu'aux ruines du Machu Picchu. Nous sommes montés à cheval. A cette époque-là il n'y avait pas de route. De là-haut je vis les constructions de pierres antiques entourées par les très hauts sommets des Andes vertes. De la forteresse vermoulue et rongée par les siècles passés, des torrents se jetaient. Des masses de brouillard blanc se levèrent du fleuve Wilcamayo. Je me suis senti infiniment petit au centre de ce nombril de pierres; nombril d'un monde inhabité, fier et éminent, auquel d'une certaine manière j'appartenais. J'ai senti que mes propres mains avaient travaillé ici dans quelque passé lointain, creusant des sillons, lissant des roches. Je me suis senti chilien, péruvien, américain. J'avais découvert, dans ces sommets difficiles, entre ces ruines célèbres et dispersées, une profession de foi pour la continuation de mon chant. Là est né mon poème «Les hauteurs du Machu Picchu».

Pablo Neruda. *Confession de ce que j'ai vécu. Mémoires*, p.229.

«Neruda revint en avion au Chili, mais en faisant des escales tranquilles il s'arrêta à (...) Lima, au Pérou, d'où il prononça le 21 octobre un discours très important dans lequel il évoqua les Libérateurs de l'Amérique (

TEMOIGNAGES ET AUTRES VISITES

Sucre, Bolivar, O'Higgins, Morales, Artigas, San Martin, Mariátegui) et surnomma César Vallejo «un des phares de l'Amérique». Au Pérou, il visita aussi Cusco et le Machu Picchu. L'impression que lui procura la lointaine capitale des Incas ira mûrir dans un poème magnifique, un des premiers du *Chant Général* qui fut la colonne vertébrale de sa nouvelle vision américaine. Face à la cité de pierres monumentales, Neruda est resté ébahi. Un ami qui l'accompagnait et qui espérait sans doute quelque phrase pour l'histoire, lui demanda ce qu'il en pensait. Le poète trouva seulement à répondre : «quel endroit pour manger un rôti d'agneau!», la phrase que les idiots ont critiquée cette fois, ayant sans doute préféré quelque chose d'ordre napoléonien comme: Soldats, du haut de ces pyramides, etc. Neruda, qui au Machu Picchu atteint enfin le nombril de l'Amérique, a senti une émotion trop puissante et c'est pour cela il s'est évadé avec une phrase ironique dans la meilleure tradition du *roto* chilien.»

Emir Rodríguez Monegal *Le voyageur immobile, introduction à Pablo Neruda*, p.112.

1966

«Il y a longtemps que les écrivains péruviens, parmi ceux où j'ai toujours compté beaucoup d'amis, exerçaient des pressions pour qu'on

me décore officiellement dans leur pays. Je confesse que les décorations m'ont toujours paru un peu ridicules. Le peu que j'en ai on me les a collées sur la poitrine sans aucun amour, pour remplir la fonction officielle, pour mes permanences consulaires, c'est dire, par obligation ou par routine. Je suis passé une fois par Lima et Ciro Alegria, le grand romancier de *Les chiens affamés* qui était donc le président des écrivains péruviens, insistait pour qu'on me décore dans sa patrie (...).

De plus, le Président péruvien de cette époque, l'architecte Fernando Belaunde, fut mon ami et lecteur. Bien que la révolution qui depuis le chassa avec violence du pays a donné au Pérou un gouvernement inattendu, ouvert de nouveaux chemins à l'histoire, je continue à croire que l'architecte Belaunde fut un homme d'une honnêteté irréprochable, engagé dans des tâches quelques peu chimériques qui à la fin le mirent hors de la terrible réalité, le séparèrent de son peuple qu'il avait si profondément aimé. J'ai accepté d'être décoré, cette fois non pour mes services consulaires mais pour un de mes poèmes. De plus et ce n'est pas des moindres, entre les peuples du Chili et du Pérou, il y a même des blessures qui ne se sont pas fermées. Non seulement les sportifs et les

diplomates et les hommes d'Etat doivent s'engager à ôter ce sang du passé, mais aussi et avec plus de raison encore les poètes, dont les âmes ont moins de frontières que celles de la majorité. »

Pablo Neruda, *op.cit.* pp 433-434.

1970

« Il y a quelques jours j'ai reçu une lettre de Neruda: il venait de rentrer d'Europe en bateau, il souhaitait rester quelques jours à Lima et donner un récital en faveur des victimes du tremblement de terre. Il souhaitait si possible séjourner chez moi et qu'en dehors du récital, sa visite fut entièrement privée. Il espérait se régaler de la cuisine liménienne et réserver une soirée pour dîner entre amis de confiance, de ces superbes crevettes que l'on peut seulement trouver dans quelques restaurants de la ville (...). J'ai quelque peu parlé de la visite de Neruda à Lima au Général Velasco (...). La vérité c'est que le poète a été enchanté de cette conversation et de l'invitation à déjeuner. Et quand au Général Velasco, sa réaction fut curieuse et à la fois bien typique. « quel poète bien sensé ! », dit-il à Sergio Larrain, après l'avoir rencontré deux ou trois jours plus tard lors d'une cérémonie et il répéta plusieurs fois la phrase, surpris et pensif : « quel poète bien sensé ! »

Jorge Edwards. *Adieu poète*, p ; 211.

LECTURES

La vigueur d'Arguedas

Une anthologie précieuse vient de paraître sur l'œuvre exceptionnelle de José Maria Arguedas (Andahuaylas, 1911-Lima, 1969). Ci-dessous, vous trouverez un fragment du prologue écrit par le sociologue Gonzalo Portocarrero.

En intentant de « formaliser » la perspective arguedienne nous devons signaler les éléments suivants :

- 1) Arguedas vit le Pérou comme un pays très ancien, détenteur d'un héritage culturel plusieurs fois millénaire. Ce qui l'intéressait, pour le moins, fut de réaliser une approximation qui devint emphase dans la longue durée et qui identifierait le jeu des continuités et des écarts que créent les fondements des expressions culturelles du Pérou contemporain. Ce n'est pas en vain qu'il a traduit les manuscrits de Huarochiri, le texte le plus ancien de l'histoire du pays. Ce ne fut pas non plus gratuit qu'en s'inspirant de ce texte, il essaya de recueillir toutes les voix de ce « bouillonnement » que fut Chimbote dans la décennie des années 60.
- 2) Bien que son projet ait trouvé un fondement éthico-politique, Arguedas ne se dédie pas à la politique partisane. Il agit et pense à partir - et sur - la culture. Il ne s'agissait pas d'un penchant de vocation. Ce fut un choix délibéré. En réalité, Arguedas pensait que la culture était un champ stratégique. Si la société péruvienne réussissait à trouver un nouveau sens commun, plus en accord avec son passé et ses possibilités, alors la perspective d'un devenir serait beaucoup plus nette et mobilisatrice. Pour commencer, le monde créole devait se rendre compte de la valeur et de la vitalité de la nullité indigène ancestrale. La militance culturelle d'Arguedas se projette dans plusieurs secteurs : la littérature (poésie, narration et essai), la musique, la danse et la fête, l'anthropologie, l'éducation. Sur tous ces fronts il cherchait à libérer ce qui était réprimé, donner à connaître la nullité. Finalement, rapprocher des gens à travers la critique des préjugés qui les séparent, légitimant l'oppression.
- 3) Arguedas fut douloureusement conscient des conflits de la société péruvienne. Le racisme créole déprécie et déshumanise l'indien. Et, à travers tout, dans le monde indigène il y a un grand ressentiment et un potentiel de haine contre tout ce qui est associé à l'oppression. Au regard de cela, pour l'Arguedas le plus intentionné, prime la consigne « qu'il n'y ait pas de rage ». La construction d'un Pérou « de tous les sangs ».
- 4) Comme Carmen Maria Pinilla l'a signalé, Arguedas met en pratique une forme de connaissance où l'intuition et la sensibilité jouent un grand rôle. La vérité est dans l'individu qui est intarissable mais, face à tout cela, il est possible de s'approcher de sa complexité d'une manière fondamentalement inductive. Arguedas ne se compromet avec aucune théorie sociale, il privilégie les faits de l'expérience, les données que lui apportaient ses observations. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait pas une ontologie du social dans son œuvre. Mais Arguedas n'essaie pas de la conceptualiser. Il préfère la laisser travailler, la mettre en fonctionnement. De plus Arguedas circule entre la connaissance symbolique et le conceptuel sans obstacles. L'art et la science furent pour lui deux manières distinctes mais complémentaires de voir le monde. Arguedas se trouva donc très loin du positivisme scientifique et de l'expressionnisme littéraire. La science a besoin de la connaissance symbolique produite par l'art, ainsi que l'art a besoin des faits enregistrés par la science. Arguedas a élaboré des textes qui désafient une quelconque intention de classification, où se fondent et se renforcent la littérature et l'anthropologie.
- 5) Arguedas ne récusait pas le rationalisme mais n'abjure pas non plus du « magique ». La dimension « magique » se fonde dans l'affirmation fondée du désir, dans la promptitude de la foi, dans l'ouverture à l'espérance. Un attachement irréflecti à la vie. Cette dimension est enracinée dans la tradition andine et se projette dans une vision « enchantée » du monde. La vie prolifère et invite les individus et les communautés au rêve et au mythe comme des manières de s'affirmer en elles. Arguedas pense à une modernité endogène. Le Pérou ne devrait se limiter à copier ou imiter, ces attitudes impliqueraient de se mettre l'histoire à dos. Précisément, le grand problème qui l'inquiéta dans ses dernières années, fut la rencontre entre le monde andin représenté par les émigrés et la modernité.
- 6) Pour Arguedas le plus important fut le complexe et le pluriel. De là son rejet du monolinguisme et son attention à identifier toutes les voix, tous les points de vue existant dans la réalité. Arguedas ne satanise pas ni n'excommunie, il essaye de comprendre l'autre, le différent. ●



José María Arguedas. *Kachkaniraqni! ¡sigo siendo!* Recueil et notes : Carmen Maria Pinilla. Fonds Editorial du Congrès du Pérou. Lima 2004, 668 pages fondoeditorial@congreso.gob.pe <http://www.congreso.gob.pe>

ANTONIO CISNEROS / POESIE

LES PUISSANTS ME
CEDENT UN SEUL ETE

I.m. Lucho Hernández



Et arriva l'instant le temps où s'ouvrira comme la Mer Rouge
sous le soleil de nos parents ou la lumière d'une salle d'urgences.
(Ni l'été de Hölderlin ne me cède, oh Parcas puissants.)
Maintenant plus ces crevettes aux amandes. Maintenant les petits matins ne sont ni
fastes ou néfastes.
Maintenant il y a seulement une prairie interminable où paît le poulain et le Seigneur
nous aime.
Pardonne-moi, Seigneur. Cette prairie interminable m'effraie. Je suis la vie.
comme le renard silencieux derrière les traces d'une taupe à minuit.

Sólo un verano me otorgáis poderosas

I.m. Lucho Hernández

Y llegado el momento el tiempo se abrirá como el Mar Rojo
bajo el sol de nuestros padres o la luz de una sala de emergencia.
(Ni el verano de Hölderlin me
otorgáis oh Parcas poderosas.)
Ya no esos camarones con almendras. Ya no son fastas las
mañanitas o nefastas.
Ya sólo una pradera inacabable
donde pasta el potrillo y nos ama el Señor.
Perdóname Señor. Me aterra esa
pradera inacabable. Sigo a la vida
Como el zorro silente tras los rastros de un topo a medianoche.

Les âmes du purgatoire

La Vierge du Carmel ballote dans la partie supérieure de la scène. Ce n'est pas grand chose, peut-être, si on la compare à la Vierge de Lourdes, si sereine, ou à l'apparat de Notre-Dame de Paris. Ses yeux compassifs, sans doute, me remplissent de réconfort. De même que les rangées de réverbères quand le jour se couche et que la nuit n'arrive pas. Les lumières jaunes des poteaux sur la falaise. Il n'y a qu'à regarder la manière dont on soutient l'Enfant Dieu. Pas comme les mères novices, toujours infortunées, prédisposées à ne plus lutter dès la première poussée. Ce visage impassible, au contraire, de matrone plus que de madone, nous annonce qu'après la mort, où cessent le péché et le labeur, il y a une cape protectrice pour cette pauvre petite âme, enfin libre des chairs enregistrées par les tomographies, hors du temps et de la mémoire et sans doute, brûlant comme un cochon dans le fourneau. Impossible, c'est la vérité, d'imaginer toute cette souffrance sans avoir la certitude que la Sainte Vierge du Carmel, bien ronde et débonnaire, va nous ouvrir ses bras une fois mille années passées ou des millions d'années peut-être (au purgatoire, total, le temps n'existe pas) et sécher nos pleurs et nous dépouiller de nos poux et de nos vermines avec une patience infinie. Pendant que dans les hauteurs résonnent les trompettes et sur la terre les petits-enfants adorés nous fêtent avec des branches de caroubier et un tambour.

Las ánimas del purgatorio

La Virgen del Carmelo se bambolea en la parte superior del escenario. No es gran cosa, tal vez, si la comparo con la Virgen de Lourdes, tan serena, o con la pompa de Nuestra Señora de París. Sus ojos compasivos, sin embargo, me llenan de consuelo. Igual que las hileras de faroles cuando el día se acaba y la noche no llega. Las luces amarillas de los postes sobre el acantilado. Sólo hay que ver el modo en que sostiene al Niño Dios. No como las madres primerizas, siempre atribuladas, predispuestas a dejarlo caer al primer empellón. Ese rostro impasible, por el contrario, de matrona, más que de madonna, nos anuncia que detrás de la muerte, donde cesan la gula y el afán, hay un manto protector para esta pobre alma, ya libre de las carnes registradas por las tomografías, sin tiempo ni memoria y, sin embargo, ardiendo como un chanco entre el fogón. Imposible, es verdad, imaginarse todo ese sufrimiento sin tener la certeza de que la Santa Virgen del Carmelo, rechoncha y bonachona, va a extendernos sus brazos una vez pasados miles de años o millones tal vez (en el purgatorio, total, no existe el tiempo) y enjugar nuestro llanto y despojarnos de piojos y alimañas con paciencia infinita. Mientras en las alturas resuenan las trompetas y en la tierra nos festejan los nietos adorados con ramas de algarrobo y un tambor.

Antonio Cisneros (Lima 1942) est considéré comme l'un des plus importants poètes hispanoaméricains. Il y a peu il recevait le Prix José Donoso au Chili. Sa *Poesie complète* a été rassemblée par l'éditeur Peisa (Lima 2001) et une importante traduction de son œuvre vient de paraître au Brésil.

ART ET IDENTITE DU

Trois expositions remarquables – une à Barcelone d'abord et maintenant à Madrid; une autre au Musée Métropolitain
un nouveau regard sur cette passionnante période de l'art américain. Dans ces pages-ci, des tableaux

LE PROBLEME SEMANTIQUE

Depuis plus de sept décades les historiens de l'art latino-américain ont essayé d'employer divers termes pour décrire la nature et le signifié de l'art baroque du Vice-Royaume péruvien. Là, entre les années vingt et quarante, quand s'initiaient les recherches sur la sculpture et l'architecture du Vice-Royaume, on essaya de définir leur originalité sur base de l'influence ou de la survie des éléments indigènes dans l'art. Le mouvement indigéniste aida à repenser l'indien et le métisse en tant qu'outils théoriques et idéologiques qui existaient face à l'eurocentrisme régnant dans l'historiographie académique. De plus ces termes servirent de catégories revendicatives qui permirent au spécialiste d'argumenter les différences entre l'eurocentrisme et l'américain. A ce propos, la difficulté fut de préciser les portées réelles de l'indien et du métisse – pour ne pas mentionner les débats qui tournèrent autour de ces vocables – ceci donne la dimension de la complexité du problème sémantique et herméneutique (...).

Le problème sémantique cachait deux méthodes d'analyse ou d'idées incompatibles sur le sens et la nature des arts américains. Pendant que Léopold Castedo parlait en 1972 de la « réinterprétation métisse des symboles chrétiens », Ilmar Lux se sentait déçu par l'analyse peu objective et scientifique des « indigénistes

dans leur labeur afin de rencontrer ou rehausser les valeurs (natives) inexistantes, qui ont distordu plus d'une fois les contextes « historico-artistiques ». D'où une part d'entre eux se réjouissent, détectant les grands traits artistiques de la « sensibilité indigène », les autres y voyaient des artifices grossiers et sans expérience par leur manque de compréhension formelle et conceptuelle des modèles européens qu'ils imitèrent seulement en produisant des copies sans mérite propre ou sans aucune esthétique. Déjà qu'en 1959 Soria signalait l'influence inégalable de la Flandres, de l'Italie et de l'Espagne dans les arts américains coloniaux d'outre-mer.

Souvenons-nous, avant tout, qu'à partir du point de vue du Droit Indien « une colonie » ce n'était pas la même chose qu'un « royaume » ou un vice-royaume : c'était une entité supérieure qui participait à la politique et administrativement aux Cours convoquées par le monarque espagnol. En 1542, lorsque se créa le vice-royaume de la Nouvelle Castille, effectivement on le nomma *comme provinces ou royaume du Pérou*. Mais pour l'extension géographique de sa région, sa capitale – La Ville des Rois – a eu une dimension politique et protocolaire unique et privilégiée, difficilement comparable avec les réalités sociopolitiques de l'Europe. Dans leur plein essor, les royaumes du

Pérou entourèrent le territoire qui de nos jours correspond à dix républiques sudaméricaines: Pérou, Bolivie, Equateur, Chili, Argentine, Colombie, Venezuela, Panama, Uruguay et Paraguay. C'est dire, à partir d'une perspective politique et juridique, les arts du baroque péruvien embrassèrent toutes leurs expressions régionales. (...) Toutes les subdivisions administratives à l'intérieur de l'antique vice-royaume furent des réformes bourbonniennes innovatrices réalisées au nom de l'efficacité, de la rentabilité et du centralisme absolutiste franco-européen. Mais ce n'est pas pour cela que l'union historique des Royaumes du Pérou abandonna le symbole impérial que l'Inca Tupac Amaru II (1738-1781) avait pris comme drapeau revendicatif.

A se lever contre le régime espagnol, celui-ci se proclama: *Don José premier par la Grâce de Dieu, Inga Roi du Pérou, de la Sainte Foi, Quito, Chili, Buenos Aires et des continents des Mers du Sud, Duc du Superlatif, Seigneur des Césars et Amazones avec des domaines dans le grand Paiti, Commissaire et Distributeur de la Piété Divine*.

La société du Vice-Royaume, intégrée au système monarchique espagnol, n'avait pas une mentalité provinciale sinon périphérique. Ceci signifie que même en ayant accès aux innovations artistiques européennes qui arrivaient au Nouveau Monde par la voie du commerce de centaines d'estampes et de gravures qui diffusèrent les idées artistiques et les préceptes esthétiques et formels des compositions flamandes, allemandes, italiennes ou espagnoles, les artistes ruraux et urbains du Pérou préférèrent les interpréter sans règles, normes ou styles artistiques fixes.

A se trouver aux limites géographiques et culturelles du monde, en théorie la structure hiérarchique et archaïque de l'ordre du Vice-Royaume n'était pas désireuse de changer mais de perdurer comme un projet utopique hors du temps.

Mais dans la pratique, les contradictions croissantes et les conflits entre les différents groupes ethniques ont permis l'émergence de nouveaux modèles de pensée et de représentation orale, qui utilisèrent dans plusieurs cas, les propres clichés religieux et les créations artistiques de la métropole, déplacèrent et démontèrent l'ordre du jour centraliste péninsulaire dans un procédé

d'appropriation et de réinterprétation culturelle. Pour elle, ce qui initialement se planta comme un problème sémantique, en réalité, présupposa d'un système de valorisation artistique eurocentriste, qui loin d'étudier la dialectique tendue entre le centralisme et la marginalité, a pu voir seulement dans les défis et les manifestations dissonantes de la différence américaine des formes dégradées de la culture du dominateur. Avec tout ceci est passé par dessus-tête tout un ensemble d'interrogations historiques qui tournaient autour de deux autres thèmes non moins difficiles à définir: la question du « style » artistique et celui de ses « lectures » interprétatives.

LE PROBLEME STYLISTIQUE

On en sait actuellement toujours peu à propos des arts du Pérou pendant les années qui suivirent immédiatement la fondation de Lima en 1535 et des guerres civiles qui lui succédèrent. Mais, dans la troisième partie du 16^{ème} siècle, les idées et formes artistiques du gothique vinrent d'Europe, du Mudéjar et de la Basse-Renaissance. Entre 1575 et 1620/1650 le maniérisme italien s'est introduit et développé pleinement, celui que certains ont préféré nommer le contre-maniérisme, parce qu'il s'agissait d'un style roman de la fin du 15^{ème} siècle associé à l'esprit religieux de Trente et des compositions gravées de Flandres.

Trois peintres ont inauguré cette tendance artistique: l'artiste jésuite Bernardo Bitti (1548-1610) qui sur commande de la Compagnie de Jésus « et depuis son arrivée en 1575 applica », selon Teresa Gisbert, « les normes de Trente à la peinture qu'il réalisa dans beaucoup de grandes villes du Vice-Royaume péruvien » (Lima, Arequipa, Ayacucho, Cusco, Juli, Potosi, Sucre y La Paz); Mateo Perez de Alesio (environ 1547-1607), « un des peintres de la Chapelle Sixtine à Rome, arrivé à Lima en 1587 avec un gros volume de gravures qui comprenait les œuvres de Dürer »; et Angelino Medoro (1567-1633) (...). Influence des écoles de Madrid, Valencia, Séville, de peinture et de sculpture, sur les ateliers de Lima marqua une transition vers le baroque, même peu documentée (...).

Vers la troisième partie du 17^{ème} siècle le langage des grands peintres indigènes s'est consolidé: citons Diego Quispe Tito (1611-

2



3



4



BAROQUE PERUVIEN

de New-York, une troisième à Monaco et Paris – et les deux tomes rigoureux du *Baroque Péruvien** permettent de jeter un regard emblématique et des extraits de l'étude médullaire du brillant spécialiste Ramón Mujica Pinilla.



1681 ?), Basilio Santa Cruz Pumacallo (actif entre 1661 et 1700), Juan Espinosa de los Monteros, Juan Zapata Inca et postérieurement au 18^{ème} siècle, Marcos Zapata (actif entre 1748 et 1773) et son entourage, parmi beaucoup d'autres. A cette époque-là les ateliers de la peinture cusquénienne s'étaient convertis en de véritables fabriques de toiles qui exportaient des centaines de peintures à Tucumán, Santiago de Chili, La Paz, Lima, etc. A la différence des peintres baroques attachés au clair-obscur, les artistes cusquéniers copiaient et renouvèrent le langage pictural des estampes de Flandres reprenant beaucoup de compositions allégoriques contre-réformistes de Pierre Paul Rubens (1577-1640) ou bien d'autres provenant du livre des saints médiéval ou des évangiles apocryphes. Ils modifièrent la dimension des visages dans la structure de la composition, firent des interprétations libres du coloris et du drapé des personnages ou ajoutèrent des anges, des fleurs, de la volaille locale ou même des phylactères avec des textes de doctrine chiffrée. Ce qui paraît être dans leur peinture de purs anachronismes historiques sont en réalité, des systèmes de compromis ou d'adaptation qui dépassent le cadre du purement esthétique.

Il n'y a aucun doute que pendant le Vice-Royaume, l'indien laissa une trace profonde dans les arts. D'un point de vue académique, son style artistique ne correspondait pas à

l'esthétique européenne. Les moqueries auxquelles fut soumis l'artiste indigène Sieur Alonso Viracocha Inga sont célèbres, quand en 1582 il commença à sculpter à Potosi ses images miraculeuses de la Vierge de la Chandeleur qui initièrent les cultes régionaux à la Vierge de Copacabana et depuis à celle de Cocharcas (...). Ce fut précisément pour les contenus ethniques du nouvel habillement après l'insurrection et la condamnation de Túpac Amaru en 1780, que l'administration bourbonnienne interdit aux descendants des souverains incas de revêtir leurs tuniques traditionnelles ou de rétrocéder avec leurs armoiries héraldiques. ●

**Le Baroque Péruvien*. Compilation bibliographique: Glenda Escajadillo. Textes : Ramón Mujica Pinilla, Pierre Duviols, Teresa Gisbert, Roberto Samanez Argumedo, María Concepción Sáiz, Thomas Cummins, Fernando R. De la Flor, Sabine Mac Cormack, Scarlett O'Phelan Godoy et Luis Enrique Tord. La Banque « Banco de Credito » de Lima, 2002, tome 1, 333 pp, www.viabcp.com

Voir aussi les importants catalogues des expositions *Pérou Indigène et du Vice-Royaume* qui sont ouvertes jusqu'au 9 janvier à la Bibliothèque Nationale de Madrid et seront visibles postérieurement à la Société « National Geographic » de Washington ; *The Colonial Andes, Tapestries and silverwork, 1530-1830* au Musée Métropolitain d'Art de New-York jusqu'au 12 décembre prochain; et *Splendeurs de la Peinture Péruvienne pendant les 17 et 18èmes siècles*, collection du Musée d'Osma au Forum Grimaldi de Monaco jusqu'au 5 décembre et du 10 décembre au 12 février à la Fondation Mona Bismarck à Paris.

1. *Le mariage de Sieur Martin de Loyola avec Dame Beatriz Ñusta*. Anonyme. Ecole cusquénienne, Fin du 17^{ème} siècle. Huile sur toile de lin. Eglise de la Compagnie, Cusco.
2. *Notre-Dame du Rosaire Pomata*. Anonyme. Huile sur toile de lin. Eglise de Sainte Claire, Ayacucho.
3. *Jesus Inca ou l'Inca Messianique*. Anonyme cusquénien. 18^{ème} siècle. Collection particulière, Lima.
4. *L'Archange Arquebusier Esriel*. Anonyme. Ecole cusquénienne. Huile sur toile de lin. 18^{ème} siècle.
5. *La capture d'Atahualpa*. Huile sur toile de lin. Couvent de Saint-Dominique, Cusco.

AU ROYAUME DE LA LUCUMA

Mariella Balbi

Fragments d'un livre superbe* en hommage au magnifique fruit ancestral.

LE SIGNIFIÉ DE LA LUCUMA DANS LE MONDE PREHISPANIQUE.

Si pour le monde chrétien la pomme fut présente lors de la création de l'univers et constitue un symbole, dans la cosmogonie des anciens péruviens cette place est occupée par la lucuma. Mais elle ne possède pas seulement un signifié allégorique, témoin de l'origine des choses, sinon qu'elle est aussi – et à la différence de la pomme – un aliment important dans la diète quotidienne, comme une bonne source d'hydrocarbures, riche en minéraux et vitamines. Nous sommes donc en face d'un fruit symbolique, nutritif et médicinal à la fois.

La lucuma paraît être associée à la fertilité dans l'imaginaire préhispanique. Les excavations réalisées indiquent que les sols où elle grandit sont riches en composants permettant la culture d'une variété de plantes alimentaires. Pour l'archéologue Elia Centurión, spécialisée en botanique, elle est toujours liée à la bonne terre, à des zones dont les ressources hydriques sont suffisantes. De plus, sa forme sensuelle, plastique, est facile à associer à un sein qui nourrit. Quand on en coupe le pédoncule ou qu'un fruit ne mûrit pas, il apparaît un liquide laiteux, renforçant cette image (...).

Les vallées côtières sont le milieu géographique où se retrouve la plus grande quantité de restes végétaux. À partir du travail archéologique, Centurión observa que les restes de lucuma rencontrés dans divers gisements préhispaniques indiqueraient que cette culture s'intensifia peu à peu à partir de la culture mochica, vers les années 200 ap J.C. Cette date a marqué le début d'une consommation massive de ce fruit grâce à une agriculture intensive avec arrosage, engrais, et instruments de travail innovateurs ; la même qui déclina avec la conquête espagnole. Pendant cette période on a pu apprécier une triade d'aliments de base qui composaient la diète préhispanique : la lucuma avec le « pacae » ou guaba (fruit de l'inga), le maïs et les légumineuses, définis par Luis Lumbreras comme le « Complexe du maïs ou Mésothermique ».

Dans les zones élevées les légumineuses furent remplacées par la quinoa et la kiwicha. Dans le type *generio lucuma* on a pu compter près de 32 variétés, beaucoup d'entre elles étaient sauvages. Mais les premières évidences rencontrées remontent à 8.000 années avant J.C., dans le Passage de Huaylas, Ancash (...); même s'il fut léger, le bois de l'arbre de la lucuma fut quand même utilisé pour exécuter



Photo Hans Stoll

des travaux de charpenterie ou d'ébénisterie. Les poteaux ou les bases qui soutenaient le sanctuaire de Pachacámac étaient faits de bois de lucuma. De plus, dans ces ruines, en 1938, on a rencontré un totem à deux têtes, spectaculaire, qui représente le dieu Pachacámac, taillé avec des formes de maïs, de multitudes d'animaux et de personnages anthropomorphes. Le totem de cette divinité duelle fut un des oracles les plus prestigieux et effrayants de la zone andine, qui était consulté pour le destin des hommes et

la prédiction des récoltes, entre autres préoccupations. Des fouilles effectuées, nous avons remarqué que parmi les différentes offrandes le maïs et la lucuma étaient prépondérants.

CROYANCES ET UTILISATION DE LA LUCUMA DANS LE MONDE ANDIN D'AUJOURD'HUI

La lucuma se rencontre à la côte, à la montagne et à la crête de la forêt, son usage est quotidien, soit comme aliment qui soulage le voyageur, servant



Culture Chimú, 1300 ap J.C.

à reconforter ou comme fruit à portée de main pour calmer la faim. Elle est considérée également comme plante médicinale. Les feuilles s'utilisent pour guérir les dénommées « dartres » (irritations de la peau) et à la crête de la forêt le jus de lucuma s'emploie pour soulager le diabète avec des résultats positifs selon ceux qui le prennent à cette fin. Les feuilles servent, de plus, de bonne encre pour les textiles.

Le paysan andin maintient même un lien fort, non seulement utilitaire, mais aussi symbolique avec la lucuma. Les croyances qui existent autour d'elle, nous informent de la vigueur dans la pensée magique du péruvien de ces zones. À Cajamarca par exemple, il existe la conviction que si quelqu'un appuie son doigt sur un arbre de lucuma, le doigt tombe ou pourrit. À Ayacucho on a du respect et de la crainte vis à vis de l'arbre de la lucuma: pendant la nuit il ne faut pas passer dans ses parages parce qu'il est peuplé de fantômes, c'est un lieu enchanté où habitent les chouettes et il est préférable de ne pas en avoir à la maison pour éviter les sortilèges. Il est important de noter qu'à Ayacucho produit et consomme en abondance la lucuma; les habitants de Huanta sont connus comme les grands « mangeurs » de ce produit, même les bébés les consomment. Pour cela, elles ont gagné le surnom ou « chapa » de *lucuma supi*. Quand on donne une offrande aux dieux « apus » pour guérir un enfant, on dispose à ses côtés, divers fruits dont des pépins de lucuma.

Lúcuma ñahui est une expression utilisée à Huancavelica pour qui a l'œil enflé ou les yeux protubérants. La croyance dit que si quelqu'un reçoit un pépin de lucuma dans l'œil il se produit de suite un gonflement; il est probable que ceci soit dû non tant aux « pouvoirs » de ce fruit mais plutôt à l'inflammation produite par le coup lui-même. Lambayeque, un département du nord du pays, riche depuis toujours en lucuma, se permet de traiter de « petite » la personne qui passe la nuit en dessous de l'arbre; depuis, elle ne grandirait plus (...).

Il y a lieu de dire que l'on rencontre la lucuma en Bolivie, Chili et à Loja en Equateur. Mais au Pérou ce fruit a donné son nom à 26 villages de faible densité démographique, répartis dans tout le pays. Vingt s'appellent Lucma et six Lúcumá. D'autres plantes importantes pour les anciens péruviens désignent aussi diverses populations, même si c'est toujours en moindre quantité. Cinq petits villages se nomment Pacae et Pacay, quatre Chirimoya et huit Chirimoyo. Qualitativement et quantitativement la lucuma s'impose. ●

L'ARBRE ET SES FRUITS

Fernando Cabieses

Le lucumo, l'arbre adulte qui produit la lucuma, grandit jusqu'aux alentours de 10 mètres de hauteur et quand il n'est pas élagué tôt il a une tige simple, cylindrique et droite, un tronc viril et énergique comme le décrit la légende, et il peut facilement servir d'axe ou d'appui pour l'action d'un métier à tisser indigène. Le bois du tronc est pâle, compact et durable, à tel point, qu'il peut s'utiliser pour la construction ou pour la confection d'objets utilitaires.

Il est prospère dans les vallées interandines et côtières du Pérou, là où les températures sont constantes entre 20 et 22 °C. Il ne résiste pas aux gels et s'enracine dans les sols secs, bien drainés, avec une irrigation artificielle. Il est très fragile face aux inondations et ne grandit pas très bien dans les climats fort chauds, où se développe une autre variété appelée lucma (*pouteria macrophyla*). Bien qu'il soit très fréquent et plus cultivé dans les vallées côtières, il se plante aussi avec succès dans les zones andines jusqu'à une altitude de 2.500 mètres. Les régions dont la production de la lucuma est la plus grande au Pérou sont Lima, Ayacucho, La Libertad, Cajamarca et Huancavelica.

L'arbre se reproduit à travers sa semence, réalisant la reproduction après avoir briser la dure écorce qui l'entourait ou après l'avoir dénudée complètement (...). Le lucumo porte des fruits à partir de la quatrième année pour les greffes et à partir de la cinquième pour les plantes à graines. A l'âge idéal pour la récolte, il est fréquent d'obtenir 200 à 300 fruits par arbre. Il existe, depuis des temps, une information écrite sur le contrôle des fléaux et des maladies.

Les feuilles de lucumo sont ovales et elliptiques, d'un vert brillant et obscur. Les fleurs sont petites, tubulaires, jaunes-verdâtres, hermaphrodites, avec cinq à sept sépales velus qui, le fruit mûr, restent adhérent au point d'insertion du pétiole comme une étoile voyante.

La lucuma est un fruit sphérique de dimension variable, qui dans les cultures sélectionnées, pèse environ 150 à 200 grammes. Il présente fréquemment une extrémité proéminente, de forme conique, redondante ou pointue, entourée d'une coloration brune, grisée et opaque qui lui donne l'apparence d'un bout de sein, reflétant l'impression générale de la poitrine d'une femme nubile.

La fleur fécondée, le fruit met neuf mois à mûrir. Dix lunes comme conte la légende. Jusqu'à peu de jours avant sa maturation totale, la lucuma a une couleur d'un vert gai, généralement brillante, due à la présence de sa sève laiteuse, un latex qui exsude la fertilité, réminiscence du germe de Kon-Iraya quand cet « homme-huaca » (huaca signifie sépulture indigène), ensorcelant, préparait sa semence entre les branches de l'arbre qui lui a permis de s'approcher de Cavillaca... La pulpe de la lucuma est humide et farineuse, à la saveur délicatement sucrée. De couleur jaune orangé, de couleur dérobée à mille crépuscules. Couleur du sol fatigué de briller. Ainsi le disait la légende au début des siècles. ●

RECETTES

MAGRET DE CANARD DANS SON JUS, GARNI DE PUREE DE LUCUMA (La Cofradia, Jean-Paul Desmaison)

Les ingrédients: 560 grammes de magrets de canard, 2 onces de vin blanc, 350 ml de fond de canard, 20 grammes de beurre du sel, pour la purée de lucuma; 500 grammes de pulpe de lucuma, 100 ml de crème fraîche, 30 grammes de beurre, du sel

Assaisonner le magret et dans une poêle, le dorer en premier lieu du côté de la partie grasse, à feu moyen jusqu'à ce qu'il soit croquant, ensuite de l'autre côté, à cuisson moyenne. Déglacer avec le vin blanc et ajouter le fond de canard. Laisser réduire et ajouter le beurre et le sel. Servir coupé en tranches.

Pour la purée de lucuma : mixer la lucuma et la passer. La mettre dans une poêle avec la crème fraîche, le beurre et le sel. Mélanger jusqu'à ce qu'à l'obtention d'une consistance de purée.

CREME GLACEE DE LUCUMA (Tata de las Casas)

Les ingrédients: 2 jaunes d'oeuf, une tasse de lait, une cuillère de maïzena, ½ tasse de sucre, une boîte de lait évaporé congelée, 3 grands lucumas, 2 blancs d'oeuf

Mélanger les jaunes, le lait, la maïzena et le sucre (séparer deux cuillères).

Faire bouillir à feu lent. Retirer du feu quand la préparation est épaisse. Laisser refroidir, remuer de temps en temps pour qu'une peau ne se forme pas. Battre le lait évaporé (en réserver un peu) jusqu'à obtenir un mélange qui s'ajoutera à l'antérieur. Mixer les lucumas avec le lait évaporé réservé et l'unir au mélange de lait. Incorporer les blancs d'oeufs battus en neige avec les deux cuillères de sucre. Verser dans des bacs à glaçons et congeler.

TARTE COUVERTE DE LUCUMA (Adolfo Perret)

Les ingrédients: Pour la pâte: 2 tasses de biscuits à la vanille moulus, ½ tasse de beurre fondu, 3 cuillères de sucre en poudre 1 petite cuillère de cannelle



Culture Huarí Lambayeque, 1.000 ap J.C.

LE FILS DE LA LUCUMA

On disait, que dans des temps très anciens, Cuniraya Huiracocho sous l'apparence d'un homme fort pauvre, se promenait avec sa cape et sa chemise sans manches en guenilles. Sans le reconnaître, certains hommes le traitèrent de mendiant pouilleux. Or, cet homme aimait toutes les communautés. Seulement par ses paroles, il préparait le terrain des fermes et consolidait les Andes.

Seulement en lançant une fleur d'une plantation de canne à sucre appelée *pupuma*, il faisait jaillir une petite fontaine. Ainsi, réalisant tous types de prouesses, il se promenait et humiliait par ses connaissances les autochtones « huacas ».

Il y avait une fois une femme nommée Cahuillaca qui fut aussi une autochtone « huaca ». Cette Cahuillaca était encore pucelle. Comme elle était très belle, tous les autochtones « huacas » et « huillcas » désiraient qu'elle leurs appartienne. Mais elle les rejetait. Un jour cette femme qui n'avait jamais accepté qu'un homme l'approche, était occupée à tricoter à l'ombre d'un lucumo.

Cuniraya, grâce à ses astuces, se déguisa en oiseau et grimpa dans l'arbre. Comme il y avait là un lucuma mûr, il y introduisit sa semence et la fit tomber aux côtés de la femme. Elle, sans hésiter, très contente, la mangea. Elle fut ainsi fécondée sans qu'un homme ne la possède physiquement. Neuf mois plus tard, comme cela doit se passer normalement pour les femmes. Cahuillaca donna le jour, même en étant pucelle. Pendant une année environ, elle éleva seule son fils, en l'allaitant. Elle s'est toujours demandée qui était le père.

Un an a passé – maintenant l'enfant marchait à quatre pattes – elle fit appeler tous les « huacas et huillcas » pour savoir qui était le père. Quand ils ont entendu l'appel, tous les « huacas » étaient extrêmement heureux et sont venus vêtus de leurs plus beaux habits, chacun convaincu d'être l'heureux élu de l'amour de Cahuillaca. Cette rencontre eut lieu à Anchicocha. Quand ils sont parvenus au lieu où cette femme demeurait, tous les « huacas et huillcas » s'assèrent; c'est alors qu'elle leur parla : « regardez-le! hommes, messieurs! reconnaissez cet enfant! qui parmi vous est le père ? » Et à chacun elle demanda si c'était lui. Mais personne n'a reconnu son enfant.

Cuniraya Curacocho s'était assis d'un côté comme le font les très pauvres normalement. En le méprisant, Cahuillaca, ne lui demanda rien, parce qu'il lui semblait impossible que son fils puisse être engendré par cet homme si pauvre, il y avait tant de beaux hommes présents. Comme personne ne revendiquait la paternité, elle demande à son fils de reconnaître son père, mais avant, elle expliqua aux « huacas » que si le père était présent, le fils grimperait sur ses genoux. L'enfant gambadait à quatre pattes, d'un côté à l'autre de l'assemblée, sans grimper sur les genoux de personne jusqu'au moment où il arriva au lieu où était assis son père. Immédiatement, très heureux, il a grimpé sur ses genoux.

Quand sa mère vit cela, elle s'est exclamée furieuse : « c'est impossible ! comment ai-je pu donner la vie à un enfant d'un homme aussi misérable ? » Et par ces mots, elle empoigna son fils et se dirigea vers la mer. Ensuite Cuniraya Curacocho dit : « elle m'aimera bientôt ! » et s'habillant avec un costume d'or il commença à la suivre; à le regarder, tous les « huacas » autochtones s'effrayèrent énormément. « Sœur Cahuillaca », il l'appela, « regarde par ici !, maintenant je suis très beau » et il s'est mis debout illuminant la terre.

Mais Cahuillaca ne s'est pas retournée. Avec l'intention de disparaître pour toujours, pour avoir donné naissance à un enfant d'un homme aussi horrible et lépreux, elle se dirigea vers la mer et arriva au lieu où, en effet, deux pierres qui ressemblaient à des êtres humains se trouvèrent encore, à Pachacamac, dans la mer. Au moment même où elle arrive là, elle se transforme en pierre. ●

Gerald Taylor. *Rites et traditions de Huarochiri*. IFEA, BCR, Université Ricardo Palma, Lima 1999, 502 pp. Voir aussi : *Dieux et hommes de Huarochiri*. Narration en langue quechua récoltée par Francisco de Avila. Introduction et traduction à l'espagnol de José Maria Arguedas. IEP, 1966.

Pour la farce: 1 kilo de lucumas, 1 tasse de lait évaporé, ¾ de tasse de sucre blanc 2 cuillères de gélatine en poudre. Pour la sauce: ¼ de tasse d'eau, 10 cuillères de cacao

La pâte : Mélanger les galettes avec le beurre, le sucre en poudre et la cannelle jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène avec laquelle on foncera la base et les côtés d'un moule de 24 cm. Bien faire adhérer. Cuire au four à 175 ° C (350° F) pendant 10 minutes.

La farce : Mixer la pulpe de la lucuma avec le lait, le sucre et un peu d'eau.

Incorporer la gélatine dissoute dans de l'eau et réfrigérer pendant 3 heures.

La sauce : Chauffer l'eau et le cacao. Après dissolution, ajouter le lait condensé et remuer jusqu'à épaississement. Décorer la tarte avec la sauce. ●

*La lucuma, un héritage de saveur préhispanique. Editeur : Mariella Balbi. Textes de Mariella Balbi et de Fernando Cabieses. Photographies : Hans Stoll PROLUCUMA. Lima, 2003, 83 pp. prolucuma@amauta.rcp.net.pe www.prolucuma.com

—AU SUJET DE LA MEDECINE PERUVIENNE—

Pour la science médicale, deux études importantes sont publiées dans notre pays: *Quatre-cents ans de santé publique au Pérou*, de Carlos Bustios Romani, et *le défi physiologique de vivre dans les Andes*, de Carlos Monge C. et Fabiola León -Velarde.

LES ETUDES MEDICALES DANS LA JEUNE REPUBLIQUE. LE COLLEGE DE L'INDEPENDANCE/ 1821 – 1856 *

Les études médicales continueront à se réaliser au Collège de Médecine et Chirurgie, dénommé maintenant Collège de l'Indépendance sur ordre exprès du Général San Martín, en hommage à la contribution des maîtres et élèves pendant la guerre indépendantiste. En ce moment-là, Francisco Javier de Luna Pizarro fut le recteur (1819-1823) et Hipólito Unanue fut le directeur du collège. Le recteur avait à sa charge les fonctions administratives du groupe, le titre de directeur était bien plus honorifique et sa nomination retomba quasi forcément sur le Protomédical Général.

En ayant terminé la quatrième année de leurs études au collège, les élèves étaient formés pour choisir les grades universitaires de Bachelier en Philosophie et de Médecine à l'Université San Marcos. Ils pouvaient également obtenir au collège le grade de Maîtres en Philosophie et en Médecine, après deux années obligatoires de cliniques, interne ou externe, dans les salles des hopitaux Santa Ana, San Andrés et San Bartolomé. Les examens conclus, les exercices à la fin de six années d'études accomplis, un examen général de toutes les matières du cycle autorisait l'élève à se présenter devant le Tribunal de Protomédical pour obtenir son titre de « Professeur de Médecine » qui lui donnait droit à l'exercice public de la profession médicale.

Le fonctionnement du collège, comme dans n'importe quelle autre organisation nationale, fut affecté sérieusement par l'anarchie et la convulsion politique qui caractérisa la période de 1821-1844. Mais encore, récemment le Plan Synoptique de



José Cayetano Heredia (Catacaos, 1797 – Lima, 1861).



Facoltà di Medicina, Lima 1906.

Unanue fut mis en pratique et de plus, les meilleurs professeurs abandonnèrent le collège pour assumer des charges politiques importantes. La situation se fit critique en 1831, quand les autorités durent lancer un appel aux pères de famille pour qu'ils envoient leurs enfants étudier la médecine. Dans ces circonstances Cayetano Heredia fut nommé recteur du collège; à ce sujet

Valdizán commenta : « la décadence du Collège est arrivée à ses limites les plus douloureuses, à tel point, que dans ses annales de 1836 à 1840 il était à peine possible de consigner un exposé du travail scolaire et des titres conférés par le Protomédical ».

Coïncidant avec ce commentaire, Paz Soldán fit valoir les efforts d'Heredia

dans une situation si difficile: « quand le Docteur Heredia, en 1834, fut appelé au Rectorat du Collège, celui-ci se trouvait dans un état d'abandon, puisqu'il manquait de revenus pour son entretien, d'étudiants, pour le salaire réduit avec lequel on regardait la profession médicale, sa ruine proche était probable (...) au milieu des discussions politiques qui agitaient alors la Patrie, mille difficultés arrivaient, il a soutenu le Collège jusqu'en 1839, quand il fut retiré de la charge » (...). Depuis, le Général Francisco de Vidal en débutant sa gestion comme Président, restitua Cayetano comme Recteur du collège (...).

A partir de 1841, Cayetano Heredia fit une série de réformes au Collège de l'Indépendance qui se termineront, en 1856, par la création de la Faculté de Médecine. Pour instrumenter académiquement ces réformes, Heredia avec son maigre budget, envoya à Paris un groupe d'étudiants qui avaient terminé leurs études au Collège de l'Indépendance. Entre les boursiers qui bénéficièrent de l'altruisme du « Père Cayetano », se retrouvèrent José Casimiro Ulloa, José Pró, Francisco Rosas, Rafael Benavides et Camilo Segura. Ceux-ci se chargèrent d'envoyer de Paris des livres pour la Bibliothèque du Collège et du matériel pour les cabinets de Physique, d'Histoire Naturelle et du Laboratoire de Chimie. Depuis les débuts du 19^{ème} siècle, Paris fut le centre de rénovation des sciences médicales. Ulloa et ses compagnons séjournèrent dans cette ville entre 1851 et 1854. ●

* Carlos Bustios Romani. *Quatre-cents ans de santé publique au Pérou (1533 – 1933)*. Concytec/Fonds Editorial UNMSM, Lima 2004, 707 pp. www.concytec.gob.pe webmaster@concytec.gob.pe <http://www.unmsm.edu.pe/fondoeditorial/>

Ce livre**, pour lequel je suis très heureux d'écrire des lignes introductives, présente un ensemble de connaissances importantes sur la vie dans les Andes, coordonnées et éditées par deux scientifiques de renommée internationale dans le champ de la physiologie et de la pathologie de pointe. Carlos Monge C., médecin et investigateur a consacré toute son œuvre à l'exploration des mécanismes d'adaptation et de désadaptation à la vie des Andes, ayant étudié tout particulièrement la fonction rénale chez les natifs, les habitants vivant en altitude et dirigé de nombreuses études de physiologie comparée. C'est le digne continué de l'œuvre pionnière de son père, Carlos Monge M. à qui nous devons en 1923 les premières descriptions de la polycémie chronique d'altitude ou maladie de Monge. Fabiola León -Velarde S., fidèle disciple de Carlos Monge C., dans la continuité de son œuvre, dirigea le Laboratoire de Transport de l'Oxygène de l'Université péruvienne

LE DEFI DE LA MEDECINE DE POINTE

Cayetano Heredia, dont les champs d'investigation se sont étendus, ayant développé aussi de nombreuses collaborations internationales avec la France, le Royaume Uni et l'Italie entre autres. Ceci explique comment les deux auteurs principaux de cette œuvre collective ont réussi à obtenir une reconnaissance internationale: elle est, et lui a été, Vice-Présidente de la Société Internationale de Médecine de Montagne.

Les scientifiques et médecins péruviens impliqués dans cette thématique partagent l'intérêt pour la vie en altitude avec les pays andins. En particulier, les travaux cliniques et expérimentaux de l'Institut Bolivien de Biologie d'Altitude, créé à la Paz grâce à la coopération française, ont réalisé d'importantes contributions à la biologie de

l'hipoxie. Les équatoriens et argentins ont aussi apporté de précieuses contributions à cette connaissance, qui maintenant fait partie intégrante du patrimoine universel. Les péruviens ont toujours été, sans doute, les pionniers de ce champ pour décrire la pathologie chronique de l'habitant des hauts plateaux, tout comme pour la pathologie subtile associée à la montée rapide en altitude. De fait, beaucoup de gens oublient que les premières descriptions claires de l'œdème pulmonaire d'altitude furent réalisées par des médecins péruviens qui travaillaient dans les mines de Morococha ou de la Oroya. Malheureusement, ceux-là ne trouvèrent pas la reconnaissance méritée parce qu'ils ne furent publiés originalement qu'en anglais dans des revues de diffusion internationale.

L'école péruvienne de physiologie d'altitude est unique au monde, puisque peu de pays ont dédié tant d'énergie et de passion à la recherche de l'adaptation de l'homme dans un milieu tellement spécifique. Je tiens à signaler que le thème est lié de manière directe à la santé de millions d'andins qui vivent, travaillent et meurent dans l'altiplano. Cette œuvre permettra de clarifier certains concepts d'adaptation à l'hipoxie et les bases génétiques des réponses cellulaires à l'hipoxie. Ce livre contribuera à donner à la biologie et à la médecine d'altitude sa véritable importance, laquelle est à moitié oubliée... par les péruviens eux-mêmes et surtout par les citadins qui vivent à Lima. ●

*Université de Paris, Bobigny, France.
** Carlos Monge C. Et Fabiola León-Velarde S. *Le défi physiologique de vivre dans les Andes*. IFEA/ Université péruvienne Cayetano Heredia. Lima, 2003, 435 pp. www.ifea.net.org postmaster@ifea.org.pe / upch@upch.edu.pe www.upch.edu.pe

LE SONS DI PEROÙ

MANONGO MUJICA - « LE SON DES DIEUX »
(Productions Cernicalo, 2004)

Selon des paroles de Max Planck recueillies par le propre Mujica dans le livret qui accompagne ce disque, « la musique est un essai de résoudre, ou au moins d'exprimer l'ultime mystère de la nature ». Le fameux percussionniste péruvien, intégrant du quartet emblématique Pérou Jazz, s'est forgé une carrière entière sur la base de ce prémice : découvrir le lien intrinsèque qui existe entre l'harmonie et la terre. Dans ce disque Mujica fait appel à un véritable arsenal d'instruments autochtones (semences, bombo andin, kalimba, cajón, etc...) pour réaliser un itinéraire versatile par des stimulations sonores qui paraissent avoir leur origine dans la sagesse ancestrale des premiers habitants de ce qui est connu aujourd'hui comme le Pérou. De plus, il faut signaler que Mujica n'a pas été seul dans cette aventure: l'ont accompagné : « Chocolate » récemment décédé,



Fotografía: Fátima López, « Caretas »

Algendones (maitre du cajón afropéruvien), Pepita Garcia Miró, César Vivanco et d'autres artistes.

CESAR PEREDO - « CHOSES DE NOIRS » (Adagio, 2004)

Confirmant l'énorme vitalité sonore de la musique populaire péruvienne, spécialement de la côte, et démontrant

une fois de plus que la fusion l'enrichit, le flautiste César Peredo nous surprend avec « choses de noirs », sa production la plus récente, dans le sens que le patrimoine afropéruvien, la tradition classique et le jazz se donnent une heureuse accolade, fait qui se voyait venir depuis la production antérieure appelée « je me réveille ». De plus, je dois souligner l'importance qu'une bonne part des 14 thèmes qui composent le disque sont écrits par le propre Peredo qui, faisant appel à des rythmes tels comme le « festejo », le « landó » et la « zamacueca », engendre une sonorité, qui, sans trahir ses racines très profondément péruviennes, a trouvé un lieu sûr dans le contexte musical contemporain. Soulignons entre autres « Sebastián », « Au Seigneur Festejo » et « Adieux 98 » (toutes de Peredo); et « Nardamelón » (Pumarada).

ACCORD DE DIABLE-
QUARTET DE GUITARE
ANDINE (Indépendant, 2004)

La guitare est l'instrument

harmonique le plus représentatif de la musique péruvienne, en partie parce qu'il a permis les quotas du plus riche métissage et aussi parce qu'il a permis de créer de vraies écoles de cet instrument dans diverses régions du pays. Honorant la tradition de la guitare péruvienne, Temple Diablo est apparu, un quartet harmonisé qui revoit de nouveau quelques pages certainement mémorables du folklore andin, comme « mon ami » (du grand Raúl Zarate), « Vilcanota » (Guevara Ochoa) et la valse « Remembranzas » (Pedro Espinel). Un travail en filigranes, qui atteint de vrais sommets d'émotion, de lyrisme et de grande délicatesse musicale. On sait, de plus, que réactualiser avec fraîcheur des thèmes traditionnels est une tâche que très peu ont pu accomplir avec succès. L'apparition de ce quartet contribue à maintenir vivante la renommée d'une tradition qui sans doute, est bien loin d'être éteinte. (Raúl Cachay). ●

L'AGENDA

PREMIERE REUNION DE
MINISTRES ET DE HAUTES
AUTORITES EN SCIENCE ET
TECHNOLOGIE
INTERAMERICAINE.

Le 11 et 12 novembre, la Première Réunion de Ministres et de Hautes Autorités en Science et Technologie, se réalisera à Lima dans l'enceinte du Conseil Interaméricain pour le Développement Intégral (CIDI). La réunion, qui à un niveau national est organisée par le Conseil National de la Science, Technologie et Innovation Technologique (CONCYTEC) avec l'appui de la Chancellerie Péruvienne, sera menée à bien au siège de la Communauté Andine et comptera sur la présence de quelques 100 représentants des pays de la région membres de l'Organisation des Etats Américains (OEA), ainsi que d'autres hautes autorités régionales, parmi elles le Président de la Banque Interaméricaine de Développement (BID). Les ministres, hautes autorités et leurs représentants effectueront une évaluation exhaustive du développement de la science et de la technologie dans la région, avec une emphase spéciale dans l'identification des obstacles, la promotion et le financement de cette priorité pour le développement de nos populations.

COMMISSION MULTISECTORIELLE
POUR LA GESTION DU
PATRIMOINE MONDIAL DU PEROU.

Le Ministère des Relations Extérieures préside, depuis la fin du mois de juin passé, la Commission Multisectorielle chargée de faire une proposition normative intégrale pour la gestion des sites péruviens inscrits

dans la liste du Patrimoine Mondial: le Sanctuaire Historique du Machu Picchu, les centres historiques de Lima, Cusco et d'Arequipa, les sites archéologiques de Chavin de Huantar, Nasca et Chan Chan et les parcs naturels de Huascarán, Manu et du Fleuve Abiseo. La Commission est formée par la Présidence du Conseil des Ministres, les Ministères de l'Education, de la Justice et de l'Agriculture, l'Institut National de la Culture et l'Institut National de Ressources Naturelles. Elle compte de plus sur la précieuse participation des gouvernements régionaux et municipaux dans les cas correspondants. La Commission a divisé son travail en 4 groupes (I. le Machu Picchu, II les Centres Historiques, III les Sites Archéologiques et IV les Parcs Naturels) et a réalisé maintenant, avec la participation des secteurs représentatifs de la société civile, deux ateliers de travail sur les villes de Cusco (Groupes I et II) et de Huaraz (Groupes II et III) où ont été approuvés par consensus les diagnostics, les objectifs et les critères de gestion qui doivent orienter – dans une perspective transdisciplinaire et inter-institutionnelle – la proposition qui sera formulée dans les prochaines semaines.

Par son importance particulière, nous consignons ci-dessous les objectifs qui se prendront en compte pour l'élaboration d'un nouveau modèle de gestion du Sanctuaire Historique de Machu Picchu :

Les objectifs en relation avec la conservation :

- Garantir l'intangibilité, l'inaliénabilité,

l'imprescriptibilité et l'authenticité du Sanctuaire Historique et la conservation de son patrimoine culturel et naturel en accord avec les normes internationales. Aucune œuvre moderne ne sera construite ou en vue d'être construite dans le Sanctuaire Historique, ne devra altérer ses valeurs d'authenticité patrimoniale ni ses écosystèmes ou l'équilibre harmonieux entre l'architecture et son milieu naturel atteint par le génie inca. Les œuvres modernes qui affectent cet équilibre doivent être peu à peu transformées ou démontées.

- Garantir l'équilibre et la conservation des Zones de Protection et d'Amortissement du SHMP en accord avec les mêmes critères et dans le cadre d'une gestion également cohérente de la Vallée de Vilcanota et du patrimoine de la région.

En relation avec la gestion :

- Doter le Sanctuaire Historique de Machu Picchu d'une norme juridique spéciale en accord avec sa condition de bien naturel et culturel indivisible, de Patrimoine de l'Humanité, de la Nation et de Cusco.

- *Garantir, sur base de l'accomplissement des normes adoptées et de l'établissement du principe d'autorité, une gestion efficace, opportune et unifiée (mandat unificateur), tant au niveau de la prise de décisions comme à celui d'actions ou d'interventions, privilégiant les critères techniques, autant dans la planification et la gestion locale que dans l'évaluation nationale du Plan de Conduite Intégrale et des plans annuels, que de ceux qui en dérivent.* ●

CHASQUI

Il Postino Peruviano
Bollettino culturale

MINISTERIO DE RELACIONES
EXTERIORES
Subsecretaría de Política Cultural Exterior
Jr. Ucayali N° 363 - Lima, Perú.
Telefono: (511) 311-2400 Fax: (511) 311-2406
E-mail: postmaster@rree.gob.pe
Web: www.rree.gob.pe

Gli articoli sono responsabilità dei loro autori. Questo bollettino viene distribuito gratuitamente dalle Legazioni del Perù all'estero.

Traduzione:
Ana María Gazzolo

Stampa:
Tarea Asociación Gráfica Educativa
tareagrafica@terra.com.pe

ELENCO PER GLI IMPRENDITORI

PROMPERÚ
Comisión de Promoción del Perú
Calle Oeste N° 50 - Lima 27
Teléfono: (511) 224-3279
Fax: (511) 224-7134
E-mail: postmaster@promperu.gob.pe
Web: www.peru.org.pe

PROINVERSIÓN
Agencia de Promoción de la Inversión
Paseo de la República N° 3361
piano 9 - Lima 27
Telefono: (511) 612-1200
Fax: (511) 221-2941
Web: www.proinversion.gob.pe

ADEX
Asociación de Exportadores
Av. Javier Prado Este N° 2875 - Lima 27
Telefono: (511) 346-2530
Fax: (511) 346-1879
E-mail: postmaster@adexperu.org.pe
Web: www.adexperu.org.pe

CANATUR
Cámara Nacional de Industria y Turismo
Jr. Alcanfores N° 1245 - Lima 18
Telefono: (511) 445-251
Fax: (511) 445-1052
E-mail: canatur@ccion.com.pe

NISSAN

LA CULTURA CAMBIA EL FUTURO

Maquinarias

DISTRIBUIDOR EXCLUSIVO EN EL PERÚ

Backus
FUNDACION

PETRÓLEOS DEL PERÚ



AL SERVICIO DE LA CULTURA

LE SEIGNEUR DES MIRACLES

*Renata et Luis Millones**

Octobre est connu au Pérou comme le mois violet pour la couleur des habits qu'utilisent les milliers de fidèles du dénommé Christ de Pachacamilla. Le culte s'est initié dès 1650 à Lima, quand un esclave noir a peint sur un mur de terre, l'image vénérée.

L'histoire ecclésiastique se souvient du premier miracle public du Christ « Moreno » (violet) : le 6 septembre 1671 on essaya d'effacer l'image sur ordre du clergé de l'époque, mais des accidents successifs parmi les personnes chargées d'exécuter cette tâche avertirent que celle-ci bénéficiait d'une protection divine. Plus tard elle résista au tremblement de terre de 1687 qui détruisit Lima et Callao, ce qui provoqua une fervente procession avec une image copiée de l'original.

Finalement, le Vice-Roi Amat inaugura, en 1771, le temple du Seigneur des Miracles et à partir de cette date le culte sera fêté comme toute autre fête populaire, avec des majordomes et des dévots jusqu'en 1878, date où se constitua formellement la Fraternité des Porteurs et des Encenseurs du Seigneur des Miracles, avec une présence notable de descendants africains. Au début du siècle dernier, il y avait vingt compagnies d'hommes qui portaient les brancards et deux de femmes qui encensaient les images du Seigneur « Morado » et de la Vierge du Nuage qui l'accompagnait dans la procession, probablement depuis le 18^{ème} siècle. Cette image est d'origine équatorienne et son culte débuta en 1696.

Aux débuts du 20^{ème} siècle, ce festival fut équivalent à celui du Seigneur de Luren, qui se célébrait à Ica, et à celui du Christ Captif de Ayabaca du département de Piura. Un témoin oculaire nous a raconté que la procession sortait pendant deux jours à partir du 18 octobre. Aujourd'hui, en journée, les fidèles paralysent le centre de la ville de Lima et on calcule que pas moins d'un demi million d'habitants accourent regarder l'image.

Si les images s'examinent de près on verra qu'elles détiennent de petites perforations sur lesquelles les dévôts déposent des bijoux qui les ornent, qui sont de grande valeur, comme l'est le brancard qui pèse un peu plus de deux tonnes. Les processions se réalisent à Lima pendant les 18, 19 et 20 octobre, auxquels peuvent s'ajouter quelques jours supplémentaires. Les images parcourent une grande partie du Centre de Lima et s'arrêtent pour recevoir des hommages au Palais du Gouvernement, à la Municipalité de Lima, à l'Archevêché, à la Cathédrale, au Congrès, au Palais de Justice et à l'Hôpital Loayza, quelques uns des plus importants organismes publics. Depuis 1996, à cause de l'énorme extension de la capitale, on a amplifié le trajet à d'autres zones qui se parcourent en véhicule motorisé.



La procession du Seigneur des Miracles dans les rues de Lima.

« Les manifestations de foi d'une multitude sont imposantes. Elles dominent, impressionnent, séduisent, oppriment, rendent amoureux, attendrissent. La contemplation d'une foule qui invoque Dieu touche toujours avec une force irrésistible et une profonde tendresse. Le passage de la procession du Seigneur des Miracles par les rues de Lima, produit une émotion très profonde dans la ville qui se rencontre de manière surprenante envahie par un sentiment ingénu, calmant et religieux (...). J'ai ressenti et vu la procession. J'ai compris ainsi ce que cela signifiait et représentait dans la vie de la ville. J'ai aimé ainsi l'instant du spectacle magnifique d'un recueillement tumultueux et sonore qui a de suite intimidé et attendri mon cœur. »

José Carlos Mariátegui, *la presse*, Lima 1917.

La présence massive du public dévôt a octroyé au Seigneur des Miracles des valences impensables il y a 50 ans. Les maires liméniens et les présidents ou congressistes se font présents, également vêtus d'habit violet, ceci à des moments déterminés de la procession. Des artistes et sportifs s'y joignent aussi en quête d'un Christ « Moreno » qui partage le miracle de leur popularité.

Actuellement, la croissance de la capitale rend impossible le passage des brancards sur les seuls bras de leurs chargeurs. Depuis quelques années le Seigneur des Miracles voyage en transport motorisé dans les quartiers éloignés. D'autres images de ce même Christ reproduisent la procession dans beaucoup d'endroits du Pérou et dans quelques villes à l'étranger où la migration a amené des péruviens (New Jersey, New York, Rome, Madrid, Paris, etc...).

Il s'avère intéressant de souligner que la capitale indigène du Pérou et son centre politique moderne ont adopté comme patrons, deux images du Christ crucifié. En regardant vers d'autres axes d'origine coloniale, comme au Mexique, le Pérou brille comme un centre chrétien face à la dévotion de l'image de Guadalupe par exemple. D'autres images féminines comme celle de Sainte Rosa même si elle a étendu sa foi bien au-delà de Lima, elle pourrait toutefois difficilement rentrer en compétition avec le Christ de Pachacamilla.

Finalement, il ne faut pas oublier la dévotion constante des descendants africains. En tant qu'observateur je vous rappelle le parler de la fraternité des porteurs dirigée par un contre-maître énergique. Maintenant encore il est possible d'observer un groupe dense de gens de couleur aux côtés de l'image pendant ces festivités; mais ce culte ne leur appartient pas c'est le privilège de tous les péruviens.

Depuis quelques années, une relation de continuité entre les cultes précolombiens de Pachacamac et celui du Seigneur des Miracles semble possible. La proposition reste suggestive, il manque toujours la documentation qui couvre la longue période qui sépare les dévotions des deux côtés. Si cette hypothèse devait se vérifier, nous aurions en vigueur un culte d'origine millénaire se promenant encore dans les rues de Lima. ●

Renata et Luis Millones. *Calendrier traditionnel péruvien*. Fond éditorial du Congrès. Lima 2003. pp 183. Voir aussi : Maria Rostworoski. *Pachacamac et le Seigneur des Miracles*. Institut des Etudes Péruviennes. Lima, 1992.